

**ANCENIS** - Cinéma Eden - 67 rue Saint Flacre - 02 40 83 06 02  
EVA > VENDREDI 11/04 (séance scolaire)  
LE MÉDECIN DE FAMILLE > JEUDI 10/04 • 20:30

**PORNIC** - Cinéma Saint Gilles - 54 rue de Verdun - 02 40 82 20 79  
EVA > VENDREDI 11/04 • 18:30  
DIMANCHE 13/04 • 21:00  
LE MÉDECIN DE FAMILLE > JEUDI 10/04 • 21:00  
LUNDI 14/04 • 18:30

**ST HERBLAIN** - Cinéma Lutétia - 18 rue des Calvaires - 02 51 80 03 54  
EVA > JEUDI 10/04 (séance scolaire)  
LUNDI 14/04 (séances scolaires)  
DIMANCHE 20/04 • 18:00

**ST MALO DE GUERSAC** - Ciné Malouine - 46 rue A. Briand - 02 40 91 14 14  
EVA > DIMANCHE 20/04 • 18:00  
LE MÉDECIN DE FAMILLE > DIMANCHE 13/04 • 18:00

**STE MARIE SUR MER** - Cinéma Saint Joseph - 14 rue N. Dame - 02 40 82 11 34  
LE MÉDECIN DE FAMILLE > VENDREDI 18/04 • 21:00

**ST MARS LA JAILLE** - Cinéma Le Jeanne d'Arc - 17 Bld Ferronnays - 02 40 97 08 63  
LE MÉDECIN DE FAMILLE > JEUDI 10/04 (séance scolaire)  
JEUDI 10/04 • 20:30

**ST MICHEL CHEF CHEF** - Cinéma Saint Michel - 20 rue du Redois - 02 40 39 96 83  
LE MÉDECIN DE FAMILLE > LUNDI 21/04 • 21:00

Des séances supplémentaires sont possibles. Renseignements auprès de votre salle de proximité.  
Cette programmation est coordonnée par Le Cinématographe **Ciné-Nantes Loire-Atlantique**  
dans le cadre de ses actions en direction des salles associatives de Loire Atlantique.  
Contact : 17 rue Paul Bellamy 44000 Nantes • 02 85 52 00 10 • [scala@lecinematographe.com](mailto:scala@lecinematographe.com)

Retrouvez toutes les informations sur [www.lecinematographe.com](http://www.lecinematographe.com) - rubrique SCALA



## Salles de Cinéma Associatives de Loire-Atlantique

### 24<sup>e</sup> FESTIVAL DU CINÉMA ESPAGNOL DE NANTES > EVA > LE MÉDECIN DE LA FAMILLE



CINÉMA EDEN <> ANCENIS

CINÉMA SAINT GILLES <> PORNIC

CINÉMA LUTETIA <> ST HERBLAIN

CINÉ MALOUINE <> ST MALO DE GUERSAC

CINÉMA SAINT JOSEPH <> STE MARIE SUR MER

CINÉMA JEANNE D'ARC <> ST MARS LA JAILLE

CINÉMA SAINT MICHEL <> ST MICHEL CHEF CHEF

# DU 10 AU 21 AVRIL 2014

## 24<sup>e</sup> FESTIVAL DU FILM ESPAGNOL DE NANTES

Pour la 9<sup>e</sup> année, le Festival du Cinéma Espagnol de Nantes propose une décentralisation dans les salles associatives de Loire-Atlantique avec deux films : *Eva* et *Le Médecin de famille*.

### EVA

de Kike Maïllo

Espagne-France, 2011, 1h34, VOSTF

avec Daniel Brühl, Marta Etura, Alberto Ammann



2041. Alex, un ingénieur de renom, est rappelé par la Faculté de Robotique, après dix ans d'absence, pour créer le premier robot libre : un enfant androïde. Il retrouve alors Lana, son amour de jeunesse, et son frère David, qui ont refait leur vie ensemble. Et il va surtout faire la connaissance d'Eva, sa nièce, une petite fille étonnante et charismatique. Entre Eva et Alex se dessine une relation particulière, et ce dernier décide alors, contre l'avis de sa mère Lana, de prendre Eva pour modèle de son futur androïde...

### ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR :

**"La science-fiction est le registre qui prime dans votre film. Voilà un genre peu commun dans le cinéma espagnol. Pourquoi avoir fait ce choix ?**

*Je voulais faire un cinéma différent du cinéma espagnol actuel : de la science-fiction. Évoquer l'univers robotique était une façon de parler de nous-mêmes. C'est vrai qu'il y a peu de références en Espagne en matière de science-fiction. Mais Eva est aussi à la fois un thriller et un film d'action, donc c'était mieux de ne pas avoir trop de références.*

**Dans le film, il y a une scène puissante : celle du bar, dans lequel on entend *Space Oddity* de David Bowie. Alex et Lana dansent, c'est romantique et ça nous ferait presque oublier qu'on est dans un film de science-fiction. Comment s'est mise en place cette scène ?**

*Dans Eva, j'aborde en parallèle deux mythes universels : celui de Frankenstein et celui d'Ulysse. Alex sait que Lana est encore amoureuse de lui et qu'Eva le considère comme son père. A son retour, il recommence à transgresser des règles qu'il ne devrait pas enfreindre. La scène du bar était extrêmement significative parce qu'Alex va au-delà des règles et tout ce qu'il se passera ensuite sera dû à ce choix. Même si ça peut paraître naïf, c'est très symbolique. Et c'était très important d'insérer *Space Oddity* de David Bowie, une chanson qui représente une dimension parallèle, qui évoque à la fois la science-fiction, le romantisme et l'univers seventies du film."*

Propos recueillis par Julie d'Harlingue (Festival du Cinéma espagnol de Nantes 2012)



### LE MÉDECIN DE FAMILLE

*(El Medico aleman)*

de Lucia Puenzo • Argentine-France-Espagne-Norvège, 2013, 1h34, VOSTF  
avec Alex Brendemühl, Natalia Oreiro, Diego Peretti

Patagonie, 1960. Un médecin allemand rencontre une famille argentine sur la longue route qui mène à Bariloche où Eva, Enzo et leurs trois enfants s'apprennent à ouvrir un hôtel au bord du lac Nahuel Huapi. Cette famille modèle ranime son obsession pour la pureté et la perfection, en particulier Lilith, une fillette de 12 ans trop petite pour son âge.

Sans connaître sa véritable identité, ils l'acceptent comme leur premier client. Ils sont peu à peu séduits par le charme de cet homme, l'élégance de ses manières, son savoir et son argent, jusqu'à ce qu'ils comprennent qu'ils vivent avec l'un des plus grands criminels de tous les temps.



### AUTOUR DU FILM :

*« Œuvre cathartique, doublée d'un conte glaçant sur le Mal et la séduction qu'il exerce, Le Médecin de famille distille, dès les premiers plans, un malaise. C'est le regard de prédateur que Mengele, pose sur la petite Lilith, rat de laboratoire et lolita avec laquelle se noue une relation ambiguë. Lucia Puenzo égrène différents indices qui ramènent aux atroces activités, présentes et passées, du médecin. Son carnet de croquis et de notes témoigne de ses desseins malsains. Obsédé par la pureté et les justes proportions, Mengele poursuit, avec Lilith et sa mère, ses expériences en vue de créer une race supérieure. Il encourage par ailleurs le père, fabricant de poupées, à passer à une production industrielle, et le spectacle de ces corps désarticulés et entassés rappelle de manière explicite l'extermination en masse des Juifs. Au sein d'une chronique, racontée sur un mode classique et magnifiée par de superbes paysages, joliment cadrés, Lucia Puenzo installe une atmosphère de film fantastique. C'est particulièrement flagrant lorsqu'elle filme la maison, sise à proximité de l'hôtel familial. Bâtisse mystérieuse, baignée par les ombres, elle renferme d'inquiétants dignitaires nazis en cavale, le visage recouvert de bandages. Ce sont ces spectres que traquent la cinéaste, tout au long d'un film d'horreur qui ne dit pas son nom, tout comme Josef Mengele, monstre au charme trouble. Cette période accablante de l'histoire argentine, encore taboue, inspire à Lucia Puenzo un film en forme d'exorcisme où les fantômes sont bien vivaces, comme la mémoire. »*

Sandrine Marques, Le Monde

